
CHRONIQUE

d'automne de Rougemont

| SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE |



On n'apprendra rien à personne si on vous dit, qu'avec septembre, commence, pour la communauté de Rougemont, la saison des pommes. C'est un rituel qui nous revient à chaque année. Et pourtant... « Les années se suivent et ne se ressemblent pas », dit le proverbe. Contrairement à l'an dernier où leur récolte avait été modeste, les poiriers donnent plus qu'abondamment, et ce, malgré les arbres coupés pour cause de maladie, comme on l'a dit dans la chronique d'été. Pour les pommiers, c'est l'inverse: une petite récolte de qualité moyenne, qui a fait craindre à certains qu'on en manquerait avant la fin de l'autocueillette; ce qui ne fut, heureusement, pas le cas. Le grand problème, c'est que « des pommiers, ça pousse dehors », dit le pommiculteur humoriste. La saison de croissance avait pourtant bien commencé, mais l'ouragan Debby, à la mi-août, qui a déversé 140 mm de pluie auxquels on peut ajouter un autre 80

qui est tombé dans son sillage immédiat, est venu jouer le trouble-fête.

Il faut savoir que les pommiers n'aiment pas avoir les pieds dans l'eau. Notre verger, à flanc de montagne, a beau être en pente, 96 heures de pluie ininterrompue laisse malgré cela les arbres sous le choc et cause des dommages tant aux racines qu'aux parties aériennes. Les champignons les moisissures et même la pourriture s'y sont mis. Que voulez-



vous? Il faut bien faire avec, maintenant qu'on est rendu à la récolte. Ce qui nous permet quand même de tirer notre épingle du jeu, c'est la splendide température tout au long de la période d'autocueillette : du soleil mur à mur et un mercure des plus agréables.

Mais il y a aussi d'autres atouts dans notre jeu. La nouvelle aire récréative, tout en haut du verger, aménagée avec efforts et ingéniosité -- aidée d'une grosse machinerie-- par Fr. François l'automne dernier, bien nettoyée de ses roches et de ses fardoques par les frères plus jeunes durant l'été, et finalement meublée de tables de pique-nique toutes neuves à la dernière minute, rencontre un franc succès. C'est un plaisir de voir les familles s'y rassembler pour profiter du nouvel aménagement.



Au point que, stimulé par la réponse positive du public, Fr. François se lance, aussitôt la cueillette terminée, dans un projet tout à fait semblable, mais dans un autre secteur : le lieu dé-

nommé « le bocage ». Situé plus bas, à gauche du verger, il s'agit d'un espace inutilisé, mi-forêt, mi-zone sauvage. À l'aide du bulldozer qui est de retour, notre frère crée des espaces dégagés et des chemins à travers les broussailles. À nouveau du travail d'aménagement en perspective, pour la saison prochaine, mais déjà cela promet.



Mais, s'il y a des choses qui changent, d'autres ne changent pas. Heureusement. Parmi ces dernières, il convient de souligner le sourire de la clientèle qui revient, année après année, pour une belle journée en plein air dans notre verger. Et ce

qui nous permet de répondre à la demande, année après année, c'est l'appui de nos bénévoles. Plusieurs donnent un coup de main aux frères directement au verger ou au magasin, alors que d'autres s'affairent, sous la direction de Fr. Martin, à la confiserie. Confection et découpage de la pâte de fruits, cuisson et empotage de la purée de pommes ou de poires, le travail ne manque pas ; surtout que l'abondance de poires nous incite à faire dès maintenant une réserve de produits dérivés pour l'année prochaine, puisque la récolte risque d'être moins abondante, les arbres fruitiers ayant la mauvaise habitude d'alterner grosse et petite année. L'expérience nous suggère de prévoir le coup.

Si nous nous éloignons un peu du verger et si nous nous rapprochons de la communauté, signalons que, comme à chaque automne, un certain nombre de visiteurs viennent faire un petit tour. Il y en a de toutes sortes. Ne mentionnons que ceux qui tournent autour du genre « monastique » en mentionnant d'abord quelques stagiaires dont Benoît, Peter, Alexandre, Pierre ...



Puis, il y a eu les clarisses du Québec (et d'ailleurs) qui séjournent à l'hôtellerie du 3 au 7 septembre pour leur rencontre inter-monastère. Plus tard, autour du 20 octobre, quelques frères de l'Abbaye cistercienne de Val Notre-Dame passent pour nous faire une agréable visite et, comme on est vers la toute fin de la cueillette, en profitent pour glaner parmi les fruits qui restent. Les sœurs, puis les frères des Fraternités monastiques de Jérusalem (Montréal), font de même. On les avait déjà accueillis dans pareille circonstance les années précédentes.

Par contre, visite un peu exceptionnelle, les moniales de Bethléhem (Chertsey) profitent d'une de leurs rares sorties pour venir nous saluer et, nous rendre la visite que nous leur avons faite plus tôt dans

l'année. Non sans s'approvisionner en pommes, elles aussi.

Citons encore Dom Jacques Pineault, un moine québécois devenu belge en se fixant à l'Abbaye de Scourmont (Sud de la Belgique) qui vient trouver pied à terre à Rougemont, le temps de renouveler son permis de conduire, avant de repartir pour son monastère. Et bien sûr, Fr. Silouane de Lérins (côte d'Azur, en France), toujours parmi nous et qui repartira le 30 octobre avec le ferme espoir de pouvoir revenir en janvier ou février pour goûter, avec courage et beaucoup de survêtements, à notre hiver .





Mais là où je veux en venir, c'est de faire honneur à de la grande visite : celle de la communauté des moniales de l'abbaye de Rieunette (centre-sud de la France) au complet. L'histoire avait commencé en décembre dernier lorsque Sr. Marie-Lys, la prieure, avait été demandée comme co-visitatrice pour notre visite régulière. Si quelques frères de Rougemont avaient déjà passé par Rieunette, et que la glace avait été ainsi rompue avec cette communauté dont l'entrée dans notre congrégation est encore récente, c'était la première fois qu'une des sœurs séjournait parmi nous. La visite régulière entrant dans les détails de notre vie, Sr Marie-Lys a été séduite par les ressemblances entre nos deux communautés et intéressée à tisser davantage de liens. À cet effet, l'idée, fort audacieuse, a alors germé de faire venir toutes les sœurs (elles sont 7) pour que nous puissions, de part et d'autre, optimiser les relations entre nos deux communautés. Ces tractations ont fini par aboutir et elles débarquent donc à Rougemont le 30 septembre pour deux grosses semaines bien remplies. Pour loger tout le monde dans notre église abbatiale, on rajoute des stalles au chœur ; elles peuvent ainsi participer intégralement à notre liturgie qu'elles avaient hâte de découvrir pour en avoir tant entendu parler et même en avoir adopté quelques pièces qu'elles ont intégrées dans leur propre liturgie. En retour, elles nous chantent quelques pièces de leur répertoire, essentiellement basé sur le grégorien, durant l'eucharistie, au moment de l'offertoire, voire, en y ajoutant deux ou trois frères qui font basse et ténor, telle ou telle pièce polyphonique. Le reste est à l'avenant : on fait vie commune. On prend la plupart des repas ensemble à la

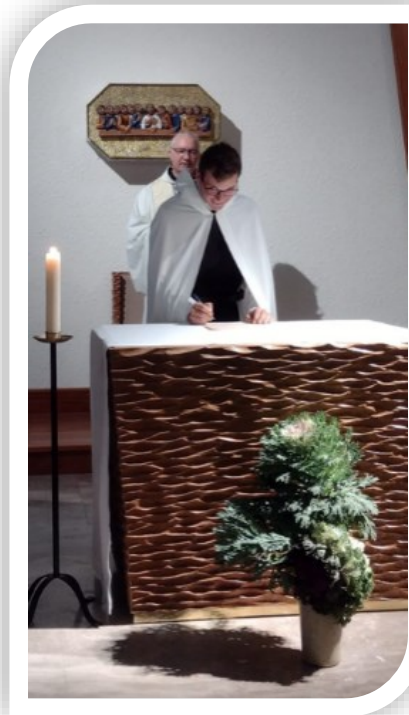




salle à manger de l'hôtellerie, puisque les places manquent pour caser tout le monde dans notre propre réfectoire. Repas pour lesquels Fr. Patrick déploie tous ses talents de cuisinier pour concocter de petits festins. Occasion pour nos visiteuses de découvrir le pâté chinois et le sirop d'érable... et que les québécois ont la dent sucrée ! Partageant notre travail, sur semaine, elles donnent un coup de main à la confiserie, et la fin de

semaine participent à l'accueil des cueilleurs et font la patrouille du verger en petit cart de golf. Ce qu'elles ne sont pas près d'oublier, tellement elles se sont amusées. Nos récréations aussi se prennent en commun ; fort animées, je vous l'assure, avec chants accompagnés à la guitare dans un coin, parties de cartes dans l'autre et discussions animées entre les deux. Ajoutez à cela l'émerveillement devant les couleurs de l'automne, un passage à l'Oratoire Saint-Joseph auquel on n'échappe pas, un petit coucou à sainte Kateri Tekakwitha, une visite guidée à la petite église paroissiale, typiquement québécoise, de Saint-Jean-Baptiste, le village voisin, et vous aurez une bonne idée de la façon dont ces 16 jours ont été remplis. Au moment du départ, il y a le souhait que leur visite leur soit rendue de notre part, mais comme les bâtiments de Rieunette sont trop petits pour nous recevoir tous les douze d'un seul coup, il faudra fractionner. L'avenir dira comment cela pourra se réaliser.

Le 1^{er} novembre, en la fête de la Toussaint, Fr. Joseph-Aimé renouvelle pour une 3^e année sa profession temporaire. Nouvelle étape dans son cheminement vers un engagement définitif.





Et nous avons un nouveau postulant : Roland. Bien que natif de West Stewartstown, dans l'État du New Hampshire, il a passé les premières années de son enfance à Compton, petite municipalité pommicole (eh oui!) au sud de Sherbrooke, mais nous arrive de l'Île-du-Prince-Édouard où il a œuvré dans l'enseignement. Au tout début de la soixantaine, Il nous a découvert plus tôt dans l'année, a fait un stage cet été et a demandé à entrer au postulat, ce qui lui a été accordé le 17 novembre.

Quand il y a une bonne assemblée pour l'eucharistie, P. Abbé dit souvent quelques mots après la proclamation de l'Évangile en guise d'homélie. C'est ce qu'il a fait durant le séjour des clarisses dont on a parlé plus haut. Or l'une d'elles venait du monastère de Tahiti. De retour chez elle, elle propose à sa communauté de le demander pour prêcher leur retraite annuelle au cours des prochaines semaines. P. Abbé, malgré son désir d'aller prendre un peu de soleil dans les îles du sud, voit dans cette invitation un signe du Ciel. Depuis quelques temps, il cherchait comment exprimer sa reconnaissance au Père Jacques pour toutes ses années de généreux service et lui permettre un congé bien mérité.

Sachant combien celui-ci aime prêcher des retraites il lui propose de le remplacer. Ce dernier, tout heureux, part donc pour un mois, le 16 novembre, nous promettant de nous revenir pour les grandes antiennes « O » préparation immédiate à Noël.



Pour nous qui restons sur place, la lumière se fait plus courte, mais la Vraie Lumière, le Christ, viendra à nouveau s'inviter dans nos cœurs au terme d'une démarche préparatoire un peu plus élaborée, soit les quatre semaines de l'Avent. Lui qui aspire à naître en chacun de nous, comme un cadeau du Père Tout-Puissant, puissions-nous témoigner de Lui et être, à sa suite, un cadeau de lumière pour ceux qui nous entourent.

Bon Avent et
Joyeux Noël à tous.